

**Avant Propos** : La ville de **Philippeville** devenue Skikda à l'indépendance.

Philippeville est située en bordure de la mer Méditerranée, à 345 km à l'est d'Alger, à 65 km au nord-est de Constantine et à 72 km à l'ouest de Bône dont les relations étaient pagnolesques.



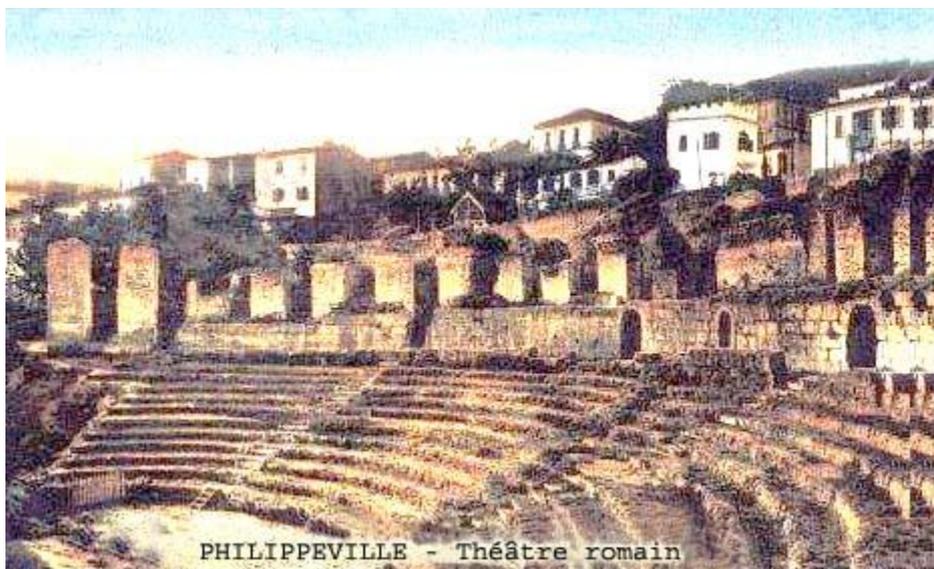
### Histoire ancienne

À l'époque Phénicienne, la ville se nomme TAPSUS du nom du fleuve dont elle était voisine et qui coulait entre les deux collines du Beni-Melek et du Skikda. Dans l'antiquité Punique, RUSICADA "LE CAP DU PHARE" succède à TAPSUS.

La Colonie Romaine laissa une profonde empreinte. La Voie des Tombeaux de RUSICADA à STORA, dit bien l'importance du rôle que joua RUSICADA à cette époque. On ignorait le nom de la cité détruite, mais les premières fouilles permirent de la reconnaître. Une inscription actuellement au Musée du Louvre, portait que : "MARCUS EMILIUS BALLATOR AVAIT CONSACRE DEUX STATUES, L'UNE AU GÉNIE AUGUSTE DE LA COLONIE DE VENUS RUSICADE, L'AUTRE A L'ANNONE SACREE DE ROME."

Les légions françaises suivant les traces de l'illustre Légion III Augusta, venaient de retrouver la seconde cité des quatre colonies cirtéennes, et son petit port d'ASTORAH.

Les citernes construites par les Romains servent encore au milieu du XXe siècle, à l'alimentation en eau potable de la ville de PHILIPPEVILLE. A l'endroit même de la place Marqué s'élevait un jet d'eau de 4m de haut produit par la pression des eaux qui s'écoulaient des citernes construites sur les collines du Béni-Melek, 18 gradins les déversaient à la mer. Du Théâtre -le plus grand découvert en Algérie- partait un souterrain qui aboutissait au port.



PHILIPPEVILLE - Théâtre romain

## Présence française 1838 - 1962

Le dimanche 7 octobre 1838, le Général Sylvain-Charles VALÉE, empruntant avec ses détachements la VIA NOVA CIRTA RUSICADĒM - construite et terminée sous Hadrien vers 133 - arrive sur les ruines de l'antique RUSICADA.

Dans le ravin qui séparait Rusica en deux secteurs, parmi les ruines, une petite tribu vivait misérablement : Les BENI-MELEK. Dès l'arrivée du Gouverneur les notables se présentèrent et offrirent de quitter leurs Mechtas moyennant une somme de 150 francs. Ils touchèrent les 30 douros et remontèrent dans les massifs voisins replanter leurs tentes. La conquête de la vieille cité fut donc pacifique.

Le Maréchal VALÉE fit aussitôt construire au N-E un fort de branches et de terre qu'il baptise "FORT DE FRANCE", et le drapeau fut hissé solennellement pendant que deux bateaux à vapeur le SPHYNX et l'ACHERON, arrivés pour ravitailler la colonne, mêlaient le bruit de leurs canons aux acclamations de l'Armée de terre. Il fallut 18 jours aux 3000 hommes de la colonne pour fortifier leur camp.



[Sylvain-Charles Vallée né 17 décembre 1773 à Bienne le Château, décédé 15 août 1846 à Paris. Ses restes furent déposés à l'Hôtel des Invalides, et le roi ordonna que sa statue soit placée à Versailles]

Le 17 novembre 1838, le Moniteur annonçait au pays que le roi, acceptant le parrainage de la cité africaine FORT DE FRANCE, lui donnait le nom de PHILIPPEVILLE.

Cet emplacement fut sélectionné, dit l'historien GALIBERT, car plusieurs citernes immenses étaient encore intactes et ne demandaient qu'à être nettoyées pour servir de réservoirs comme au temps de l'occupation romaine. Les ruines romaines qui jonchaient le sol, constituèrent les premiers matériaux ; de nouvelles murailles s'élevèrent, formées de pierres, taillées depuis plus de vingt siècles.

Des fortifications furent édifiées, 3 000 soldats y travaillèrent et, quelques mois après, la cité naissante, à l'abri des coups de mains, était envahie par des mercantis aventureux et les colons avides de posséder des terrains de culture. Les troupes construisaient des casernes, des baraquements, des entrepôts.

Un hôpital était bâti, les travaux d'assainissement de la plaine du SAF-SAF étaient poussés activement et cette dernière livrée à la colonisation en 1839, un an après.

Les statistiques du service de Santé militaire sont éloquentes : L'hôpital tout d'abord en planches, fut envahi dès le début. La garnison de 4 000 hommes, a eu du 1er janvier au 31 décembre 1839, 122 900 journées de malades, soit une moyenne de **340 malades par jour. 5 242 malades sont hospitalisés : 932 furent évacués sur la France et 782... sur le cimetière.**

Cet état sanitaire épouvantable, provenait des marais qui infestaient toute la plaine du SAF-SAF jusqu'à EL-

**ARROUCH.** Malgré cela, la population civile augmentait sans cesse. Dans les premiers mois de 1839, 800 émigrants s'installèrent dans des baraquements.

En 1849, l'Assemblée Nationale, émue de cette détresse qui se manifestait également aux camps de ROBERTVILLE et de JEMMAPES, délègue une commission composée de trois représentants du peuple : MM. LESTIBOUDOIS, DUQUESNE et DENISET pour enquêter et visiter les camps de colonisation du territoire de PHILIPPEVILLE. Les représentants du peuple n'avaient pas effectué un voyage inutile. M. LESTIBOUDOIS, qui fut aussi Président du Conseil général de CONSTANTINE, était venu coloniser et avait, en 1862, une belle ferme de 600 hectares. **M. PEGOT et AUGIER banquiers à Paris avaient chacun 500 hectares et faisaient de la colonisation à distance, la seule susceptible, du reste, de ne pas donner la malaria, mais par contre de donner des déboires.**

La première maison en pierres, fut construite par un sieur Roux qui en fit un hôtel : "La Régence". C'est l'Hôtel de France et de la Marine actuel.

Les soldats, dont la mortalité était si grande, desséchaient alors par des canaux de dérivation, les marais du SERAMNA et du SAF-SAF, aux portes de la ville. Ces condamnés à mort, héroïques, méritent mieux que l'oubli, car c'est grâce à leur sacrifice anonyme que cette région que les Turcs "N'ONT JAMAIS PU FRANCHIR" est devenue l'une des plus belles et des plus fécondes de l'Algérie.

Le résultat de ces travaux ne se fit pas attendre. La population était en 1841 de 4 659 personnes. Les entrées à l'hôpital baissèrent à ce point, qu'on n'eut que 500 malades et 67 décès. Et depuis, la situation n'a cessé de s'améliorer. A l'heure actuelle PHILIPPEVILLE est devenue par suite de sa ventilation, de l'assainissement total du territoire, de la plantation des jardins, de vergers et d'arbres, la ville du littoral la plus saine et la plus réfractaire aux épidémies de toutes sortes.

Pour l'année 1847 qui marque l'apogée du mouvement, le dépôt de PHILIPPEVILLE avait reçu et abrité 5 489 émigrants et dispersé dans la région 5 480 d'entre eux.

**Les deux tiers étaient des Français originaires du Haut-Rhin et du Massif Central, les autres étaient des Allemands, des Suisses, des Italiens, des Belges, des Espagnols et des réfugiés Polonais.**

PHILIPPEVILLE grandissait avec rapidité et lorsque le Duc d'Orléans débarquait à Stora, le 8 octobre 1839, la population civile était de 4 000 âmes. Le Duc d'Orléans, escorté par les goumiers des grands chefs indigènes venus à son débarquement, et qui étaient : BEN AMALAOUI, Kalifa du Ferdjouia ; BEN AISSA, Kalifa du Sahel ; BEN GANAH, Cheik El Arab ; ALI, Caid des Haractas, précédé par le 3ème Chasseurs d'Afrique, suivait la voie des conquérants, de PHILIPPEVILLE à CONSTANTINE.

La population de PHILIPPEVILLE devenant aussi forte qu'une sous-préfecture de France, le Gouvernement décidait de lui donner les franchises municipales. Des commissaires civils furent nommés : Le premier fut M. A. FENECH, maire de Bône de 1838 à 1848.

Le progrès continuant, une Justice de Paix fut créée le 4 juin 1841 et un Tribunal de 1ère instance le 5 janvier 1843.



En 1843 une Mairie est inaugurée - Un maire fut désigné le mercredi 8 mars 1843. Ce fut M. le Baron Alexandre Gustave PESCHART D'AMBLY. 4 adjoints et un Conseil Municipal sont nommés.

En 1843, l'enceinte fortifiée est construite ainsi que la porte de Constantine. La Caserne de France et l'Hôpital sont terminés.



Les travaux d'assèchement de la plaine du SAF-SAF se continuent mais les digues du Zéramna ont été emportées par les pluies. Cinq bataillons sont employés à la mise en état de la route de PHILIPPEVILLE à CONSTANTINE, un pont provisoire de 27 m de portée a été jeté sur l'Oued Ammar.

La route de COLLO est ouverte sur 14 km. Une tourelle est construite sur l'Hôpital militaire et une horloge y est placée.

Depuis 1843 des fouilles sont faites pour dégager les citernes romaines, en 1845 elles sont restaurées et des canalisations nouvelles débitent l'eau à la ville.

Le ravin qui traversait PHILIPPEVILLE fut comblé et devint la Rue Nationale puis la Rue Clémenceau.

Une colonie de réfugiés polonais avait été dirigée sur PHILIPPEVILLE. Les hommes exerçaient surtout la profession de voituriers et ont largement alimenté le personnel des courriers réguliers allant de PHILIPPEVILLE à CONSTANTINE en 2 jours. Dès l'arrivée des troupes, l'autorité ecclésiastique installait un lieu de culte, et désignait vers la fin de 1839, M. l'Abbé LE MAUFF originaire du Morbihan, pour desservir la communauté naissante. La première Église fut un pauvre baraquement qui devint vite insuffisant.

Le 6 avril 1839 Mgr DUPUCH, premier Évêque d'Alger y offrit en plein air le Saint-Sacrifice de la messe en présence de toute l'armée. En 1842, Mgr DUPUCH revint à PHILIPPEVILLE bénir une cloche envoyée par le Maréchal Duc de Dalmatie, Ministre de la Guerre, le parrain, fut S.M. LOUIS PHILIPPE, la marraine S.A.R. ADÉLAÏDE D'ORLÉANS. La cloche fut appelée Marie-Philippe-Adélaïde.

La MOSQUÉE, consacrée au culte musulman du rite Malékite, qui est celui le plus répandu en ALGÉRIE, renferme le tombeau d'un saint homme, vénéré dans toute la région, le **Marabout SIDI ALI DIB**. En 1844, avant la construction de cette Mosquée, existait non loin des remparts, un autre édifice recouvrant la tombe de ce Marabout. Pour faciliter aux Musulmans le libre exercice de leur culte, la Municipalité avait décidé la construction d'une Mosquée dans la ville même. Avec le consentement des Confréries musulmanes le tombeau de **SIDI ALI DIB fut transporté en grande pompe dans le monument actuel**.

Il existe également une Zaouïa, école coranique et oratoire de la confrérie religieuse de Kadria, rue de Constantine.

C'est en 1846 que commença la construction **de l'Église Saint-Coeur-de-Marie**, soit 2 ans après la fin des travaux de construction de la Mosquée Sidi Ali Dib.

La construction fut achevée en 1848, mais l'édifice ne fut livré au culte qu'en 1854. Il a été construit sur l'emplacement de l'ancienne basilique romaine aux pieds de laquelle fut trouvé le tombeau de sainte DIGNA.

Les annales religieuses de la Paroisse conservent le souvenir de la première procession du Très Saint Sacrement dans les rues de la cité le dimanche 2 juillet 1848, avec le concours de la Légion Étrangère, venue spécialement de BÔNE pour cette cérémonie.



M. le Chanoine LE MAUFF fut remplacé par M. l'Abbé DARBORD, puis en 1852 par M. l'Abbé PLASSON qui inaugurerait l'Église et y installait le tableau donné à la cité par Mgr DUPUCH, représentant l'ensevelissement du Christ d'après Van Dyck.

En octobre 1846, un vicaire maltais est appelé pour obéir aux vœux de la population maltaise de la ville.

L'épidémie de choléra de 1848-1849 n'a pas épargné PHILIPPEVILLE. Les ravages sont terribles : 1 821 morts sur une population de 6 200 habitants. En 1867-1868, nouvelle épidémie meurtrière qui fauche en trois mois 1 061 existences.

L'empereur Napoléon III accueilli par le maire et le sous-préfet Nouvion fit escale à Philippeville le 28 mai 1865 (second voyage de l'Empereur en Algérie).

Les jeudi 21, vendredi 22, et le lundi 25 août 1856, de violentes secousses de tremblement de terre avaient détruit un grand nombre de maisons à PHILIPPEVILLE et en particulier le clocher de l'Église. Le dimanche 5 octobre 1856, d'autres secousses achevèrent le désastre.



[Panorama de Philippeville en 1856]

Le TEMPLE PROTESTANT, situé dans la rue du 3ème Chasseurs d'Afrique, près du marché, est un édifice qui servit tout d'abord de Temple Maçonnique. Les corniches qui font le tour de l'édifice ont encore un caractère accusant l'ancienne destination des lieux.

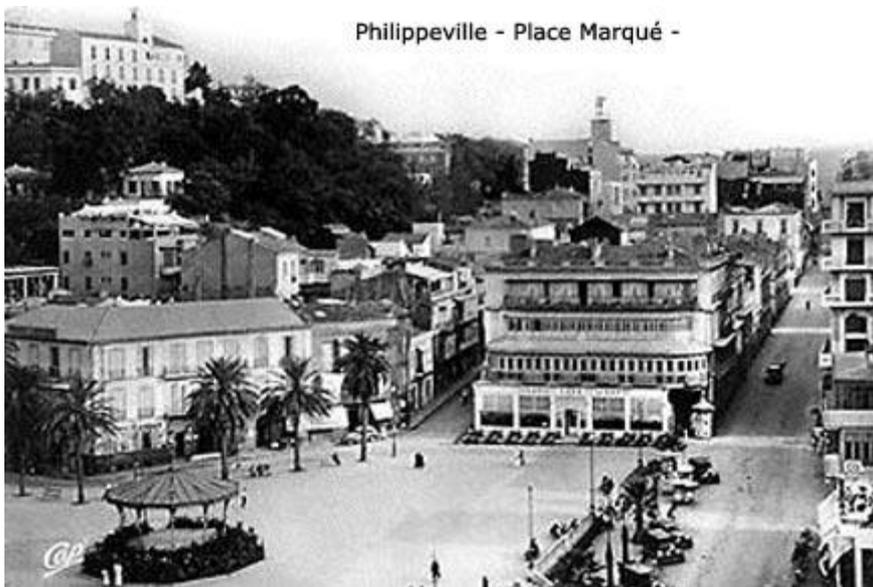
Restauré en 1907, le Temple protestant, comme tous les Temples consacrés au Culte Réformé, ne comporte aucune enjolivure, aucun emblème. Le CULTÉ ISRAËLITE est célébré dans la belle Synagogue, où se donne également l'enseignement religieux aux enfants. Son action bienfaitrice s'étend à l'arrondissement sur 600 paroissiens. La Société Culturelle s'occupe également de venir en aide aux malheureux

En 1842 une Sous-direction de l'Intérieur est créée à PHILIPPEVILLE, puis transformée en 1849 en Sous-préfecture.

Un projet d'adduction de l'eau de l'Oued Rirha, à 18 km de PHILIPPEVILLE, fut étudié et le projet mis à exécution en 1864 ; la ville possédait alors 10 304 habitants

La commune de PHILIPPEVILLE fut constituée par Décret de Monsieur le Ministre de la Guerre, Président du Conseil, Duc de Dalmatie, en date du jeudi 9 février 1843.

Philippeville - Place Marqué -



Chef lieu d'arrondissement, au bord de la mer, c'est le lieu de transit et d'entrepôt d'une grande partie du commerce avec l'est de l'Algérie, principalement de Constantine

## Personnalités liées à Philippeville :

- Henri Nouvion (1862-1945), banquier français, fondateur et administrateur-directeur général de la Banque de l'Afrique Occidentale, y est né ;
- Felice Del Santo (1864-1934), peintre italien, y est né ;
- Émile Morinaud (1865-1952), sous-secrétaire d'État à l'Éducation physique dans les gouvernements Pierre Laval, y est né ;
- Edmond Gojon (1886-1935), poète français, y est né ;
- Pierre Blanchar (1892-1963), acteur et célèbre musicien de l'entre-deux guerre, ayant notamment joué avec Michèle Morgan dans *La Symphonie pastorale*, y est né ;
- Hocine Lahouel (1917-1995), fondateur du journal « La Nation Algérienne », y est né ;
- Marcel Gori (1924-2006), écrivain, auteur notamment de *L'Algérie illustrée*, y est né ;
- Ali Kafi (1928-2013), président du Haut Comité d'État de 1992 à 1994, y est né ;
- Willy Diméglio (1934-), ancien député de l'Hérault, y est né ;
- Dalil Boubakeur (1940-), recteur de la mosquée de Paris et premier président du conseil français du culte musulman, y est né ;
- Ali El Kenz (1946-), sociologue et écrivain algérien, y est né ;
- Jean-Paul Céléa (1951-), contrebassiste français de jazz et de musique contemporaine, y est né ;
- Malek Chebel (1953-), philosophe et islamologue algérien, y est né ;
- Marie-Christine Saragosse y est née en 1960, proposée par le CSA comme présidente de l'Audiovisuel extérieur de la France (AEF)



Philippeville La gare

## Habitants :

1958 : 50 473 habitants

2008 : 163 618 habitants

Si vous souhaitez en savoir plus sur Philippeville cliquez SVP sur un de ces liens :

[http://encyclopedie-afn.org/Historique\\_Philippeville\\_-\\_Ville](http://encyclopedie-afn.org/Historique_Philippeville_-_Ville)

<http://fse.castanet.free.fr/69-planville.html>

<http://etudescoloniales.canalblog.com/archives/2011/12/30/23089861.html>

<http://www.youtube.com/watch?v=l6P1ktHzc5s>

<http://fse.castanet.free.fr/104-20aout55.html>

<http://www.images-et-cadres.fr/regions/algerie-avant-1962/departement-de-constantine/philippeville.html>

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ahess\\_0395-2649\\_1958\\_num\\_13\\_2\\_2750\\_t1\\_0411\\_0000\\_1](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ahess_0395-2649_1958_num_13_2_2750_t1_0411_0000_1)

[http://alger-roi.fr/Alger//philippeville/textes/6\\_port\\_philippeville.htm](http://alger-roi.fr/Alger//philippeville/textes/6_port_philippeville.htm)

<https://www.facebook.com/media/set/?set=a.477357675671176.1073741848.281519041921708&type=1>

[http://www.cnrs.fr/paris-michel-ange/IMG/pdf/revue\\_presse.pdf](http://www.cnrs.fr/paris-michel-ange/IMG/pdf/revue_presse.pdf)

<http://patawet.hautetfort.com/archive/2010/02/16/le-picon-de-philippeville.html>

<http://denisebd.wordpress.com/pied-noir-pionner/la-force-des-chimeres/les-martyrs-de-philippeville-skikda/>

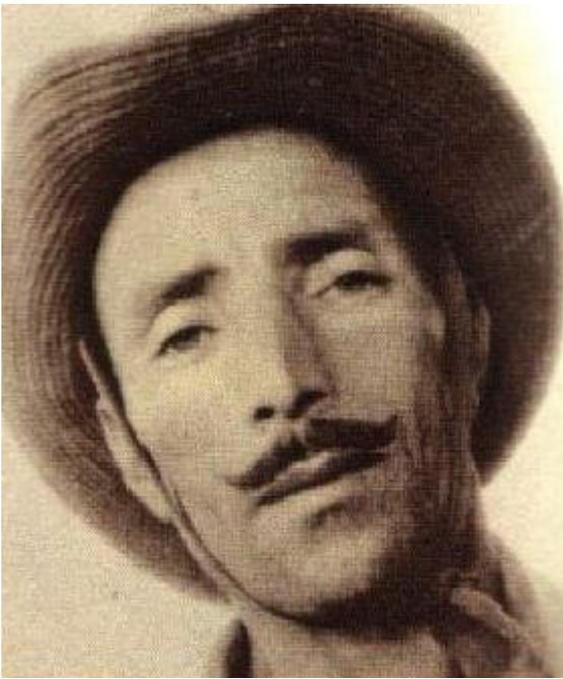
## 1/ LES MASSACRES du 20 août 1955 :



-Le 20 août 1955, plusieurs centaines de fellah, venus des douars voisins sous l'impulsion du FLN, se regroupent pour fomenter une émeute. L'opération suicidaire entraîne une répression de la part de la population européenne. Le 3<sup>e</sup> BEP et les appelés du 1<sup>er</sup> RCP brisent l'insurrection et calment la population. Le bilan fait état de 71 Européens tués ainsi qu'une centaine de musulmans pro-français. Du côté des assaillants, le chiffre est incertain, la version du Gouvernement général fait état de 2 000 morts, le FLN en proclame 12 000.

-Les massacres ont éclaté à l'initiative de Zighout Youssef, responsable du Nord-Constantinois du FLN dans le but de relancer un mouvement qui s'essouffle et de contrecarrer les avances faites par Jacques Soustelle, Délégué Général du gouvernement français en Algérie. Il s'agissait, selon le témoignage de Lakhdar Bentobbal, ancien adjoint de Zighout Youssef, **recueilli par Yves Courrière**, de prévenir le découragement du peuple en creusant un infranchissable fossé de sang entre les Algériens et les Français par des massacres aveugles.

-Le FLN est en perte de vitesse. Certains de ses responsables déplorent le manque d'engagement de la population musulmane au sein de la révolution. Zighout Youssef est l'un d'entre eux. **Musulman fervent**, il décide de lancer le 20 août 1955 une attaque contre 40 localités du constantinois. Deux cents hommes ont pour mission de soulever la population. 12 000 musulmans sont mobilisés. L'objectif est d'accroître le fossé qui sépare les européens des musulmans. Certaines attaques se feront au nom d'Allah et à l'appel du muezzin. De Philippeville à El Halia en passant par Ain Abid, **ce sont des centaines d'européens qui seront en quelques heures massacrés**. Face à de telles atrocités, l'armée réprimera aveuglément cette insurrection. **Le 20 Aout 1955 est un tournant dans l'Histoire de la guerre d'Algérie. Mais c'est aussi les premiers pas d'une logique terroriste terrifiante que l'on retrouvera tout au long de la fin du 20 ème siècle.**



[Né le 18 février 1921 à Condé-Smendou Zighout Youcef a été tué le 25 septembre 1956]

## 2/ YVES COURRIERE : Extrait de son livre « Le temps des léopards »

[...] extraits :

**Ce 20 août 1955, à Philippeville**, la chaleur est-elle qu'elle rend l'air bruisant de milles vibrations. Le ciel est d'un bleu insoutenable. Au soleil où il fait près de 60°, les façades semblent se déformer comme si une impalpable brume transparente montait du sol, brouillant la vision. Depuis 11 heures du matin dans les faubourgs et aux abords de la ville des dizaines de milliers d'Algériens se sont massés, encadrés par des soldats de l'A.L.N. en uniforme kaki et en armes. D'abord silencieux, les hommes montent le ton. La tension est grande. Les nerfs tendus à craquer. On parle d'une guerre sainte, d'Egypte. On dit que les Américains sont prêts à aider le F.L.N. On dit n'importe quoi. On s'agite. Des femmes et des enfants se sont mêlés aux hommes. Chacun excite son voisin. Le grand jour de la vengeance est arrivé.

Au centre de la ville, on ignore tout de ces rassemblements. C'est inexplicable. Comme à l'accoutumée les administrations et les entreprises déversent un flot d'employés et de fonctionnaires. C'est le week-end. Toutes les terrasses sont bondées. On se prépare à prendre la route de la Corniche qui domine le magnifique golfe de Stora pour aller se baigner sur l'une des plages voisines. C'est le brouhaha coloré et bon enfant de toutes les petites villes méditerranéennes. On parle haut. On s'interpelle. On plaisante les filles. Et demain, c'est dimanche. On est heureux. On ne prend pas garde au premier coup de feu. Puis soudain en une fraction de seconde, c'est la panique. Cris. Hurllements. Bousculades. Les rafales de mitraillette font refluer les passants. On ne sait ce qui se passe. Le pied d'un géant vient d'écraser la paisible fourmilière. Plus rien n'a de sens. Affolés, les hommes, les femmes cherchent un abri, s'écrasent dans les cafés dérisoires protections ; »Les Arabes ...Ce sont les Arabes... » La menace si souvent brandie. « Si on les mate pas ils viendront nous égorger dans nos lits. » Cette fois, ils sont là. Déchainés. Hurlants. Faubourg de l'Espérance, ils avancent par rangs de six en chantant l'hymne du vieux P.P.A. Sur leur passage, ou venant de leurs rangs, les you-you obsédants et terrifiants des femmes exaltées. C'est une marée humaine, un flot dévastateur, armés de fusils de chasse, de faux, de serpes, **de pelles dont les bords ont été affutés**, de couteaux, ils avancent inexorablement. Hurlant une haine trop longtemps ravalée ; Là il n'est plus question de demander justice. C'est la foule en marche, folle furieuse qui écrase tout. La foule injuste, brutale, odieuse, hagarde. « Ils marchaient comme des somnambules » me dura plus tard Ben Tobbal. Elle veut tuer. Elle tue. C'est la marée musulmane face à l'Européen. Une marée soigneusement endiguée par les hommes de l'A.L.N. portant un ruban rouge ou jaune à leur béret pour se reconnaître—tout comme les unités paras en opération—qui poussent, qui canalisent, qui orientent. Selon le plan de Zirout et de Ben Tobbal ils doivent indiquer les objectifs et amener au combat la foule fanatisée. Il faut faire peur, a dit Zirout. Le but est atteint. Mais la contre-attaque ne tarde pas. En haut de la rue Clémenceau vers l'église saint cœur-de-Marie, la police et les paras tirent sur les rebelles. Des hommes tombent, certains se relèvent couverts de sang. Insensibles.

La fureur exacerbée. Une quinzaine d'hommes se sont enfermés dans une maison de la rue de Paris d'où ils tirent sur tous les Européens. Les parachutistes donnent l'assaut. Il dure cinq heures. A la grenade, au gaz lacrymogène, à la mitrailleuse, au mortier. L'explosion sourde des bombes, des grenades ponctuent le déchaînement aigrelet des rafales de mitrailleurs. Des grenades éclatent dans les cafés. Les Européens tombent sous les balles, sous les coups de couteaux, de rasoirs. **C'est le déchaînement bestial.**

[...]

A Aïn Abib, Collo, El Arrouch, Oued Zénati servent de cadres aux mêmes scènes. Les plus atroces se déroulent à Aïn Abib et à El Halia.

**A Aïn Abib**, la foule pénètre dans la maison de monsieur MELLO et c'est la folie sanguinaire. Les émeutiers **égorgent une petite fille de 4 jours**, un **enfant de 10 ans**, M.MELLO sa femme, sa belle-mère de 73 ans. A Saint Charles la voiture de Mr GRIMA, secrétaire de la mairie de Gastonville, tombe dans l'embuscade. Le conducteur et les trois occupants **sont massacrés à coups de pelle et de pioche.**

**A El Halia**, c'est la surprise. Encore plus grande, plus atroce que partout ailleurs. Dans ce centre minier, complètement isolé, **cinquante familles européennes vivent au milieu de 2000 Arabes**. En parfaite entente. Car là, c'est l'exception. On applique les tarifs légaux, les ouvriers musulmans et européens sont traités de la même façon, c'est l'égalité complète. Et ce sont ces paisibles pères de famille qui se transforment en déments. Les insurgés armés de cartouches de dynamite, de bouteilles d'essence, de fusils, de haches, **massacrent les hommes**, contremaîtres, ingénieurs. Le directeur de la mine parvient, par miracle, à s'échapper pour donner l'alarme à Philippeville. Mais lorsque les secours arrivent, il est trop tard. Les mineurs et les habitants de mechtas proches ce sont **attaqués aux femmes et aux enfants. Ils se sont acharnés sur leurs victimes.** Et c'est en pataugeant dans des mares de sang que les militaires découvrent la tuerie. Les femmes ont été égorgées puis éviscérées à coups de serpe, des bébés également mutilés...

### **3/ Liste des 50 centres urbains où l'ALN s'est manifestée au moment du 20 août** (Source Roger Vétillard)

**A** - Aïn Abid - Aïn Amara - Aïn Azeba - Aïn Beïda - Aïn Kechera - Aïn Mokra - Aïn Regada

**B** - Beni Melek – Bizot - Bône - Bugeaud

**C** - Catinat - Chekfa - Col des Oliviers – Collo – Condé Smendou - Constantine

**D** - Damrémont – Dem El Bergt

**E** - El Arrouch - El Halia - El Milia

**F** - Fil Fila

**G** - Galiéni - Gastonville - Gastu- Gounod - Grarem- Guelma

**H** - Héliopolis - Hammam Meskoutine

**J** - Jemmapes

**K** - Kellermann

**L** - Lannoy - Le Kroubs

**M** - Mila - Millésimo - Montcalm

**O** - Oued Zénati - Ouled Sebah

**P** – Penthièvre – Philippeville - Praxbourg

**R** – Robertville - Roknia

**S** - Saint-Antoine –Saint Charles –Sidi Mesrich - Stora

**T** - Taher

**4/ Liste des 118 Européens civils tués le 20 août 1955 dans le nord-constantinois** (Source Roger Vétillard)

**EI Halia : 37 personnes assassinées**

Atzeï Conception née Scarfardi 52 ans  
Atzeï Emmanuel Forgeron 55 ans  
Atzeï Marie Louise 27 ans  
Atzeï Sylvain, Emile 28 ans  
Atzeï Yvonne, Madeleine épouse Bapoléone Georges 20 ans  
Brandy Paul Filogène 40 ans  
Brandy Roger 16 ans  
Canavera Rose épouse Brandy 33 ans  
Chapuis Noëlie Antonia, Régina veuve Crépin Ange 68 ans  
Crépin Ernestine Marthe veuve Clérin 44 ans  
Crépin Roger René magasinier 34 ans  
D'Agro Lucrèce épouse Russo 49 ans  
Defrino Henri, Marceau 26 ans mineur  
Degand Clorinde Caroline 61 ans  
Gaudioso Louis Nicolas mineur 50 ans  
Handsbitchler-Monchartre Henri, Georges, François 2 ans et 11 mois  
Handsbitchler Julien, Georges 38 ans Electricien  
Handsbitchler-Monchartre Marie-Line Thérèse 9 mois  
Handsbitchler-Monchartre Yves, Albert 2 ans  
Marques Marcelle épouse Menant 46 ans  
Menant Julien Marie 56 ans comptable  
Monchartre Monique 30 ans décédée le 23 août 1955  
Napoléone Daniel Emmanuel 8 mois  
Païou Armand géomètre 58 ans  
Pusceddu Anna 16 ans  
Pusceddu Armando, Guisseppe, Salvador 57 ans mineur décédé le 1<sup>er</sup> septembre 1955  
Pusceddu Julien Edmond 20 ans  
Pusceddu Olga 13 ans  
Rodriguez Francisco 7 ans  
Rodriguez Jacqueline 3 ans  
Rodriguez Henri 5 ans  
Rodriguez Anne-Marie 11 ans  
Scarfoto Pietro Giovanni 48 ans chauffeur  
Scarfoto Victorine épouse Pusceddu Armando 43 ans ?  
Serra Claude mécanicien **disparu** 19 ans  
Varo Martial, Joseph Michel 25 ans  
Zabatta Josyane, Mauricette 12 ans

**Carrière de Marbre du Fil Fila : 1 personne assassinée**

Zabatta Joseph 25 ans forgeron mécanicien

**Philippeville : 7 personnes assassinées**

Graillat Jules 75 ans  
Mattera Jeanne 51 ans décédée le 21 août des suites de ses blessures  
Pellier Louis Emile  
Deniau Victorine épouse Pugliese 67 ans  
Renucci François adjoint spécial de Ksaar Habati 55 ans  
Renucci Jean Côme 50 ans (les âges des Renucci que j'ai sont l'inverse des vôtres)  
Zahra Lucretius Carolus Adéotatus Maria dit Gracio 56 ans

### **Collo : 6 personnes assassinées**

Damgé Marceau 56 ans commis aux écritures hôpital civil  
Joseph François 34 ans agriculteur  
Ferrer – Ferrer Antonio forestier  
Gelormini Lucien décédé tardivement de ses blessures  
Perron Louise née Gaudric Claire 71 ans  
Vitiello François 32 ans chauffeur Ponts et Chaussées

### **Damrémont : 3 personnes assassinées**

Rosello (madame) retrouvée le 22 août  
Rosello Yves retrouvée le 22 août  
Rosello Marie-Pierre retrouvée le 22 août

### **Gastonville : 4 personnes assassinées**

Grima Paul Joseph secrétaire de mairie  
Schembri Georges, Adrien, Henri 14 ans  
Schembri Gisèle Marie 11 ans  
Zammit Hyppolite Paul garde champêtre

### **Lannoy : 4 personnes assassinées**

Catigria Annie 19 ans  
Catuogno Germaine 23 ans  
Michael Gisèle Georgina 11 ans  
Michael Jean 22 ans

### **Robertville : 5 personnes assassinées**

Feyler Georges 48 ans agriculteur  
Maltarèse Lcie Anna épouse Manès 71 ans  
Manès Eugène André 81 ans  
Mengual Henri 56 ans  
Montacié Alexandrine Jeanne veuve Paul Santini 85 ans

### **Saint Charles : 13 personnes assassinées**

Barbato Pierre entrepreneur TP à Jemmapes 26 ans  
Benchetrit Haïm (ou Haiem) huissier de justice à El-Arrouch 49 ans  
Mme Benchetrit née Mezguich Marcelle 35 ans  
Benchetrit Charles 11 ans  
Benchetrit Marie-Joelle 9 ans  
Benchetrit Nicole 3 ans  
Betouille Hyppolite Henri garde-champêtre 56 ans  
Bitoun Salomon fripier 31 ans **disparu**  
Bitoun Elie forgeron 31 ans **disparu**  
Mme Debono 52 ans restauratrice  
Dimeglio Albert employé des CFA 35 ans  
Giroud André chauffeur au moulin de l'Harrach (Sétif)  
Monti Jean-Joseph 34 ans entrepreneur de transports

### **Ain Abid : 9 personnes assassinées**

Mello Marie- Bernadette 5 jours  
Mello Jeanne 54 ans  
Mello –Rella Faustino 56 ans  
M. Rossi Maximino 75 ans propriétaire de l'hôtel de France  
Mme Rossi née Maggia Marie-Louise  
Mello Joséphine 10 ans  
Mme Mello Eléonore veuve Conche 72 ans  
Graf Henri agriculteur 21 ans (tué sur la route de Constantine)  
Buisson Armand. 32 ans agriculteur

**El Milia : 2 personnes assassinées**

Reynaud Jean 51 ans administrateur civil  
Un policier à Hazouzane (rapport gendarmerie – Dépêche de Constantine)

**Héliopolis : 1 personne assassinée**

Monge Paul

**Kellermann : 3 personnes assassinées**

Fabiani Dominique 58 ans  
Heck Pierre gérant de ferme 39 ans  
Mme Heck 27 ans

**Hamam-Meskoutine : 1 personne assassinée**

Rohrer Henri 67 ans (retrouvé le 22 août)

**Catinat : 3 personnes assassinées**

Faure Maurice 34 ans conducteur de travaux  
Mancelon Emilie 43 ans  
Mancelon René 46 agriculteur

**Chekfa : 2 personnes assassinées**

Avias Claude 21 ans (décédé à l'hôpital de Bougie le 24 ou 25 août)  
Reboul Etienne 23 ans (décédé à l'hôpital de Bougie le 22 août)

**Oued Zenati : 1 personne assassinée**

Floris Armand Caliste Lucien 37 ans agent de la PRG

**Jemmapes : 4 personnes assassinées**

Barbato Hélène  
Delpy François **disparu**  
Dimeglio Robert **disparu**  
Pierre Jacques-Marie Victor 34 ans enlevé à El Ghadir)

**Montcalm : 1 personne assassinée**

Discala Jean 19 ans

**Bugeaud : 2 personnes assassinées**

Soler Marie Delphine née Colandini 47 ans  
Soler Gabriel 49 ans (décédé le 23 août?)

**Dem El Begrt (Edough) : 1 personne assassinée**

Xentini Samuel 28 ans

**Constantine : 4 personnes assassinées**

Adda Mardochée boucher 47 ans  
Bianco Bernardin Christophe Baptiste 78 ans  
Valdès Gérard (tué dans les gorges de Beni Harroun)  
Zilberstein Maurice chirurgien-dentiste

**Condé-Smendou : 2 personnes assassinées**

Di Scala René 26 ans chef d'équipe aux établissements Collet  
Ritter Didier 38 ans commerçant

**Sidi Mesrich : 2 personnes assassinées**

Demartis Norbert 28 ans chauffeur  
Virgona Paul 35 ans chauffeur

Par ailleurs il y a eu au moins 47 membres des forces de l'ordre tués (les noms, grade et lieu de décès figurent dans mon livre pp 268/269) et j'ai pu obtenir les noms de 42 musulmans tués par les insurgés. Soit au total 205 personnes au moins tués par les insurgés.

J'ai retrouvé les noms de 114 blessés assez sérieux pour être signalés dans les rapports de police et de gendarmerie. Il est certain que ces chiffres ne doivent pas être considérés comme définitifs : des oublis ou des erreurs restent possibles.

Roger Vétillard

## 5/ INTERVIEW DE MONSIEUR Roger VETILLARD :

**Monsieur Roger Vétillard** a bien voulu nous consacrer quelques instants de son précieux temps pour nous révéler la thèse qu'il développe dans son nouvel ouvrage « 20 août 1955 dans le nord constantinois » (Riveneuve Editions). **Le déroulement de ces horribles journées commence le 20 août 1955 et l'épicentre fut PHILIPPEVILLE...**

Qu'il en soit tout particulièrement remercié.

Il est l'auteur des livres ci-après :

-SETIF, GUELMA, MAI 1945 (Nouvelle édition) – MASSACRES EN ALGERIE [Prix Robert Cornevin de l'Académie des Sciences d'outre-mer (2008)]

-20 août 1955 dans le nord constantinois : Un tournant dans la guerre d'Algérie

C'est sur celui-ci qu'il a eu la gentillesse de répondre à nos questions.

## 20 Août 1955 Dans Le Nord-Constantinois - Un tournant dans la guerre d'Algérie ?



[Roger Vétillard a publié en 2013 aux éditions Riveneuve une nouvelle étude historique préfacée par le professeur Guy Pervillé : 20 Août 1955 dans le nord-constantinois : *un tournant dans la guerre d'Algérie ?*]

## **Le jour où la guerre d'Algérie a changé de nature**

Pour mieux connaître les événements de cette journée, nous lui avons posé quelques questions sur cet épisode mal connu mais dont l'importance mérite qu'on y revienne.

**INFO** : *Après le 8 mai 1945 à Sétif, c'est à un autre moment de l'histoire de l'Algérie que vous nous avez invités. Si les événements dits de Sétif sont largement médiatisés, l'histoire de ce 20 août 1955 est moins connue. En quelques mots rappelez-nous ce qui s'est passé ce jour-là?*

**Roger Vétillard** : Il est vrai que la date du 20 août 1955 n'est pas retenue par beaucoup. Dans la mémoire des Français d'Algérie, il reste le massacre d'El Halia et dans celle des Algériens la répression qui a fait plusieurs milliers de victimes (en Algérie l'histoire officielle jamais confirmée par les documents donne le chiffre de 12000 tués).

Le samedi 20 août à midi dans une quarantaine de localités du nord-constantinois, des milliers de personnes, souvent des fellahs mais aussi des urbains, encadrés par moins de 200 combattants de l'Armée de Libération Nationale, bras armé du FLN (Front de Libération Nationale), montent à l'assaut du monde "colonial". Des gendarmeries, des hôtels de ville, des cantonnements militaires, des commissariats sont attaqués mais surtout ce sont les Européens qui sont visés. Il y a 118 morts au moins parmi les civils européens, 47 parmi les forces de l'ordre et 101 chez les français-musulmans francophiles. Le dénombrement des blessés est plus difficile à faire faute de recensement exhaustif. J'ai pu en retrouver 114. Il faut souligner que des villes importantes comme Philippeville (70000 habitants) surtout, mais aussi Constantine (165000 habitants) et Guelma (22000 habitants) ont été le siège de violents incidents.

Mais les esprits français ont été marqués par ce qui s'est passé dans le village minier d'El Halia et dans la petite cité d'Ain Abid car les massacres qui ont été perpétrés dans ces 2 centres ont été largement exploités par les Services d'Action psychologiques. A tel point que pour beaucoup ce qui s'est passé à Ain Abid est censé s'être déroulé à El Halia.

*Que s'est-il passé dans ces 2 localités dont le nom évoque des souvenirs douloureux à ceux qui s'intéressent à la guerre d'Algérie ou l'ont vécue?*

**R.V** : El Halia est un village situé à 20 km à l'Est de Philippeville où cohabitaient 180 Européens et 2000 Musulmans. Ce sont tous des mineurs (47 Européens et 570 musulmans) et leurs familles. Les insurgés envahissent le village et s'en prennent aux Européens femmes, enfants, personnes âgées. Il y a ce jour là 35 personnes tuées, 2 autres décéderont des suites de leurs blessures. Une dizaine de français-musulmans non inféodés au FLN sont également visés. Le directeur de la mine réussit à alerter après avoir parcouru plusieurs kilomètres dans la montagne un camp de parachutistes qui interviendra 2 heures plus tard et tuera 80 "rebelles". Dans mon livre je donne beaucoup de détails.

A Ain Abid, situé à 30 km au sud-est de Constantine, une trentaine de familles d'Européens vivent au milieu de 2000 musulmans. Les insurgés attaquent le village et tuent une dizaine de Français dont un bébé de quelques jours, des enfants et un vieillard hémiplégique.

*En comparant aux événements de Sétif, on note que les journées d'août 1955 ont été plus meurtrières : comment expliquez-vous qu'on n'en parle quasiment pas à l'inverse des premiers?*

**R.V** : Effectivement, il y a au moins 18 ouvrages publiés sur le 8 mai 1945 à Sétif dont les 2 miens, mais seulement 2 livres dont le mien concernant le 20 août 1955 en Algérie ont été édités. Les articles des auteurs français sur le sujet sont rares. Il y a eu un numéro spécial d'Historia, plusieurs articles d'Historama et parmi les historiens on note des articles de Charles-Robert Ageron, de Benjamin Stora et plus récemment de Philippe Lamarque. En fait il faut retenir que seul Yves Courrière<sup>1</sup> s'attarde sur les détails de ces journées mais en ne se fiant qu'au témoignage de Lakhdar Ben Tobbal qui était un des responsables de l'ALN ce jour-là dans la région. En Algérie, seuls 4 articles de Mahfoud Bennoune dans El Watan en 1998 tentent d'évoquer le fond de cette histoire. Et curieusement il n'y a eu aucune étude universitaire, aucune recherche sérieuse comme s'il s'agissait d'un sujet sans importance, ou à l'inverse d'un sujet tabou. Les publications grand public sont nombreuses mais les propos sont identiques de l'une à l'autre comme si l'affaire était entendue et que tout était connu.

Dans les ouvrages sur l'Histoire de la Guerre d'Algérie ces journées d'août 1955 n'occupent qu'une place restreinte. Ou les historiens n'ont pas pris la mesure de ce qui s'est passé – même si

<sup>1</sup> Yves Courrière, Le temps des léopards, Fayard, 1969

certains fixent à cette date le véritable début de la guerre d'Algérie- ou alors ils préfèrent ne pas en parler. Or si l'on se penche sur le sujet on convient vite que ses conséquences sont loin d'être anodines.

*Pourquoi cette réserve sur ces journées d'août 1955 ?*

- Dès lors j'avance une hypothèse, le côté douloureux pour les 2 camps de ce qui s'est passé ces jours là entraîne peut-être une retenue inconsciente, et aussi la médiatisation très importante de cette histoire à ce moment là limite la construction de légendes incontrôlées comme celles qu'on observe pour les événements de Sétif. Mais cela n'est pas très convaincant.

- Pour certains, Août 1955 doit être intégré dans le contexte d'un affrontement qui commence sur un mode militaire et qui à ce moment devient une guerre civile. Ces journées font partie de la "Guerre d'Algérie" et cela constituerait un ensemble indissociable. Le 20 août deviendrait alors une date comme les autres, même si bien des historiens conviennent que ce jour-là a modifié le cours du conflit et sa représentation.

- Pour d'autres, les deux parties ALN et forces armées françaises ont des faits graves à se reprocher, et chacun préfère ne pas en parler. C'est d'une certaine façon, l'explication qui est retenue par Claire Mauss-Copeaux<sup>2</sup>.

- Les accords d'Evian ont amnistié les faits de guerre qui se sont produits de 1954 à 1962<sup>3</sup>. Dès lors, évoquer les moments difficiles, les assassinats, voire les crimes de guerre s'avère difficile. Et chaque partie, plutôt que d'étudier des questions délicates, a préféré s'abstenir de les évoquer.

- Enfin et surtout pour moi ce qui s'est passé à El Halia où des ouvriers ont massacré d'autres ouvriers est en contradiction avec la doxa marxiste qui voit la lutte des classes comme moteur de l'histoire et a du mal à intégrer les luttes pour l'indépendance, les guerres de religion ou ethniques. Dans une université française très influencée par les marxistes dans les années 50, 60 et 70 évoquer El Halia n'était pas concevable. Et on peut constater que les auteurs qui tentent au début du 21<sup>ème</sup> siècle de relativiser les assassinats d'El Halia et d'Ain Abid en ignorant le facteur ethnico-religieux sont des auteurs marxisants ou influencés plus ou moins consciemment par l'idée que l'évolution de la société est essentiellement influencée par la notion de lutte des classes.

Toutes ces raisons sont plausibles et probablement chacune d'elles a pour une part plus ou moins grande contribué à éviter de s'attarder sur ces journées.

*Ainsi le 20 août 1955 dans une quarantaine de localités le FLN monte à l'assaut des "colons", en tue 118, en blesse plusieurs centaines et la répression est sévère.*

**R.V** : Il y a 2 temps distincts. Le 20 et le 21 août l'armée, la police, la gendarmerie ou les Européens isolés dans les campagnes sont en état de légitime défense. Plus de 1200 assaillants sont tués. Cela va être reproché à leur chef Zighoud Youcef par les instances du FLN qui considèrent qu'il a envoyé à la mort bien trop de monde.

Mais dès le 22 août la répression commence. Elle dure au moins 2 semaines. Elle est violente, démesurée. Des hameaux entiers, des mechtas parce qu'ils sont susceptibles d'abriter des rebelles vont être détruits. Des innocents qui se sont enfuis craignant d'être assimilés aux *moudjahidin* vont être tués. Après les 2 premiers jours où tout ce qui n'était pas musulman était visé, en retour pendant au moins 2 semaines c'est une autre chasse au faciès qui commence. Elle aboutit à l'élimination physique de 4000 à 5000 personnes, si l'on se réfère à plusieurs rapports militaires.

Or l'armée était prévenue depuis plusieurs jours qu'un soulèvement est prévu le 20 août. Elle connaît la date, elle sait que cela se passera en plein jour, des rassemblements ont été repérés dans les massifs forestiers autour de Philippeville. Les autorités civiles sont laissées dans l'ignorance, car les militaires veulent éviter que les responsables de l'opération apprennent que leur projet est éventé pour mieux l'endiguer. El Halia doit dès lors être considérée comme une bavure, une faute qu'il aurait été aisé sinon d'éviter, du moins d'en limiter fortement les conséquences, par exemple en envoyant une patrouille en fin de matinée comme cela se faisait régulièrement. Tout au plus on peut imaginer que les renseignements reçus n'avaient pas permis à l'armée de prendre l'entière mesure de ce qui se tramait.

*Vous ne parlez pas du livre paru en 2011 consacré à ce sujet. Pourquoi donc ?*

<sup>2</sup> Op.cit. p 15.

<sup>3</sup> Guy Pervillé, Les accords d'Evian (1962), p 103/116, A. Colin éd. Paris 2012

**R.V** : Il s'agit du livre de Claire Mauss-Copeaux intitulé *Algérie 20 août 1955 : insurrection, répression, massacre*. Cet ouvrage est incomplet, partial, très critiquable et tire des conclusions hâtives à la suite de rencontres avec des "témoins" algériens et deux Européens d'Algérie engagés politiquement, sans même aller chercher des informations dans les archives. Comment peut-on tirer des conclusions à partir de témoignages douteux, dont certains sont totalement inventés comme celui qui évoque Guelma? Je ne suis pas seul à critiquer ces écrits : les historiens Guy Pervillé et Gilbert Meynier le font également, lui reprochant notamment Pervillé un parti-pris politique évident.

*L'histoire a retenu qu'il y aurait eu 71 Européens tués. Vous en annoncez 118 soit presque le double. Comment justifier cette différence?*

**R.V** : J'ai fait un travail que personne n'a effectué auparavant. Ainsi pour arriver à ce chiffre de 118 j'ai consulté de nombreux documents (rapports de gendarmerie, rapports du juge de paix de Collo, du directeur de la mine d'El Halia, du procureur de la République de Constantine, du commissaire de police de Constantine, du 2<sup>ème</sup> bureau, des différents chefs de corps de l'armée française, des archives de la ville de Philippeville), j'ai consulté les articles et les avis de décès de la Dépêche de Constantine, de l'Echo de Philippeville, de l'Echo d'Alger, de la Dépêche quotidienne, du Monde, de l'Aurore. Et j'ai contacté plusieurs dizaines de témoins. Et surtout j'ai eu accès aux archives des Affaires Etrangères de Nantes. Cela n'a pas été simple car il y avait des personnes qui étaient réputées décédées à 2 endroits différents et qui n'étaient pas des homonymes, des femmes mariées qui étaient citées soit sous leur nom d'épouse, soit sous celui de jeune fille, des noms d'origine étrangère donnés avec des orthographes très différentes...

Le chiffre de 71 morts est celui qui a été donné le 23 août 1955 par le gouvernement général. La plupart des historiens se sont arrêtés à ce chiffre. Pourquoi donc personne n'évoque le rapport du 2<sup>ème</sup> bureau d'octobre 1955 qui parle de plus de 130 morts ? Car certaines personnes sont décédées de leurs blessures plusieurs jours voire semaines plus tard. Des corps n'ont été retrouvés que plusieurs jours voire plusieurs semaines après le 20 août. Et des disparus n'ont jamais été retrouvés. Ils ont été déclarés morts par décision de justice plusieurs années plus tard ...

Je donne les noms, prénoms, âges, lieux de décès de toutes les personnes qui sont mortes. J'espère ne pas avoir fait d'oubli ou d'erreur. Et le bilan d'octobre 1955 du 2<sup>ème</sup> bureau est très proche de celui que je donne, ce qui en quelque sorte lui donne une réelle crédibilité.

Pour les militaires et les membres des forces de l'ordre il y a les journaux de marche des différents corps de troupe et une liste des morts pour la France au Service Historique de la défense.

*Quelles sont les conséquences de ces journées ?*

**R.V** : Elles sont multiples. Mais certaines sont plus remarquables.

Incontestablement la victoire militaire revient aux forces françaises : aucun des objectifs militaires de l'ALN n'a été atteint. Mais psychologiquement les insurgés ont gagné. Ils ont réussi à médiatiser dans le monde entier le conflit algérien. Ce qui n'était jusque là que des troubles de l'ordre public devient une guerre civile qui va interpellier les Nations Unies à l'initiative des pays arabes et des "non-alignés".

Le fossé qui séparait musulmans et non-musulmans qui vivaient alors dans le pays s'agrandit. Les maquis recrutent plus largement. Les élus musulmans modérés qui négociaient avec le gouverneur général Jacques Soustelle et son équipe rejoignent le FLN par conviction ou par peur. Et tous ces drames vont trouver une classe politique française impuissante à les gérer et qui va s'avancer dans l'impasse qui conduira à la fin de la IV<sup>ème</sup> République.

Et puis on assiste à une radicalisation des protagonistes de ce conflit qui devient également une guerre de religion qui va perdurer 7 ans encore.

Enfin, les négociations qui avaient été entamées par Jacques Soustelle avec les musulmans modérés sont interrompues parce que Soustelle ne peut concevoir de négocier avec des gens qui assassinent des bébés, des enfants, des femmes, des vieillards et des infirmes et parce que les musulmans modérés par crainte préfèrent rejoindre le FLN. Ce qui s'est passé à Constantine avec l'assassinat du pharmacien Abbas Allaoua neveu de Ferhat Abbas et la découverte de papiers condamnant à mort les leaders musulmans notamment les signataires de l'Appel de Constantine<sup>4</sup> prêts à discuter avec les autorités françaises explique bien des revirements. Il en résulte qu'un conflit qui aurait pu voir sa fin beaucoup plus tôt, s'est poursuivi 7 ans encore.

---

<sup>4</sup> Cet appel diffusé en juin 1955 appelait à éviter les conflits intercommunautaires. Il était signé de plusieurs élus musulmans de Constantine dont Abbas Allaoua.

Mais ce qui est le plus terrible, et je dirai aussi le plus actuel, c'est que le FLN va faire le constat que tuer des civils, voire même des enfants, de façon aveugle en ville fait plus parler de lui et abonde plus dans son sens qu'un accrochage avec un détachement militaire dans le bled. En août 1955, les actes terroristes les plus horribles ont fait leur irruption dans le monde médiatique. C'est ce qui a désolé Albert Camus et continue de nous désoler.

*Merci Monsieur Vétillard.*

**Ndlr** : Il existe aussi une autre hypothèse concernant ces tragiques événements. C'est la demande pressante formulée à Zighout Youcef d'ouvrir un nouveau foyer séditieux avec l'espérance d'un transfert de renfort issu des Aurès. Au contact depuis novembre 1954 BEN BOULAID, isolé et exsangue, n'avait plus la capacité de faire face aux troupes parachutistes aguerries du colonel Ducourneau.

**6/ MOHAMMED HARBI** (Monsieur HARBI, historien, a exercé d'importantes fonctions au sein du FLN pendant la guerre d'Algérie.)

Le film de Jean-Pierre LLEDO « Algérie, histoires à ne pas dire » comporte quatre actes dont l'un concerne les tragiques événements du 20 août 1955 dans l'est constantinois. C'est la première fois, à mon avis, qu'un ancien combattant du FLN narrait sa participation active devant une caméra. En effet à El Halia il reconnaît être entré dans une maison et avoir égorgé une épouse qui préparait le repas du midi (il a même dégusté le repas pendant qu'elle agonisait...). Ce « combattant » reconnaît implicitement la mort de son chef, qui a été condamné par ses pairs pour avoir enfreint un ordre en sauvant une famille d'européens qu'il connaissait.

En effectuant des recherches j'ai découvert, par hasard, l'article de Mohammed Harbi. Certains passages me semblent intéressants eu égard au point de vue développé. Je le sou mets à votre perspicacité :

[http://www.algeria-watch.org/fr/article/hist/colonialisme/harbi\\_film\\_lledo.htm](http://www.algeria-watch.org/fr/article/hist/colonialisme/harbi_film_lledo.htm)

[...]

Cela étant, je pense qu'il faut toujours, quand on parle des problèmes des faits de violence, en parler en se référant d'une manière précise à ses circonstances, parce que c'est sur les circonstances de cette violence que peut porter le débat, que peuvent porter les mises en cause.

Si on veut bien réfléchir à ce qui s'est passé en Algérie, dont les deux événements évoqués par le film, à savoir le 20 août 1955 cet événement doit être mis en rapport, dans le premier cas, avec un défaut de direction.

Le 20 août a été inspiré **par la peur de l'échec**. Il ne faut jamais oublier que les gens qui ont lancé le 1er Novembre n'étaient pas, comme on le croit ou comme on le dit aujourd'hui, **sûrs de réussir**. Et donc, la peur de **l'échec a absolument été l'une des causes d'un certain nombre de dérives**. Je voudrais rappeler ici que, lorsque les hommes du 1er Novembre sont partis, ils sont partis avec un certain nombre de directives. Je vais en évoquer certaines, que l'on retrouve dans le bulletin mensuel n° 2 du Service des liaisons nord-africaines du **colonel Schoen** (ndlr : 2<sup>e</sup> bureau français) : on recommandait aux combattants **d'éviter le massacre des vieillards, des enfants, des femmes ; on leur recommandait d'éviter le viol** ; on leur recommandait de ne pas **profaner les églises en Algérie**. Ce sont des documents qu'on peut retrouver dans les archives du colonel Schoen. Et, même à cette période – la première période – où a été **exploité le meurtre de l'instituteur Monnerot**, un certain nombre de combattants sont passés dans les **Aurès, dans des écoles, s'expliquer avec les instituteurs**. Tous ces faits, quand on revoit les travaux historiques, ont été totalement gommés, **totalement occultés**.

Alors la question qui se pose, c'est comment les gens qui sont passés **avec ce type de recommandations ont fini par faire autre chose** ; comment se fait-il que, dans une région comme Alger, à un moment donné les dirigeants nationaux comme **Abbane et Ben M'hidi** avaient décidé de **retirer la responsabilité d'Alger au colonel Ouamrane, parce qu'ils craignaient que ce dernier s'engageât dans une voie d'actions individuelles**, et à un autre moment **eux-mêmes finissent par aller dans cette direction**. Et ces questions sont importantes : elles soulèvent le problème des guerres coloniales. Des guerres coloniales dans lesquelles coexistent des populations différentes : les unes exploitées et opprimées, les autres dominantes. Et je pense que, s'il y a des observations que je ferai dans le film, c'est que, quand on étudie la population, les populations en guerre, on ne peut pas simplement voir

ces populations sous un angle économiste, sous un angle de la condition sociale. La condition sociale est importante, mais **l'attitude politique est aussi une chose très, très importante**. Et ce qui s'est passé en Algérie, c'est que, à tous les niveaux, la condition sociale et la position politique coïncidaient rarement, et surtout dans les périodes de crise. Et on ne peut pas comprendre ce qui s'est passé dans les rapports entre les populations, si on ne tient pas compte de **cet aspect**.

Je prends le cas de Skikda. Skikda est une ville qui, depuis les années **1940, est entièrement acquise aux idées du nationalisme de type populiste**. Lorsqu'intervient le 1er Novembre, une bonne partie des nationalistes n'en était pas partie prenante. Mais, très rapidement, comme Skikda était une ville à orientation nationaliste, est intervenu un désencadrement politique généralisé de la ville : **en 1954, vers le mois d'avril-mai, une bonne partie sinon la quasi-totalité des cadres politiques de Skikda, d'El-Arouch, de Collo, se sont retrouvés progressivement dans les camps d'internement destinés aux militants politiques**. Et ce qui s'est passé alors, c'est que les nouvelles élites qui étaient à la tête de l'armée de libération venaient toutes, en général, **de zones rurales**.

Et quand on parle de l'Algérie, il faut bien voir **qu'il y a l'Algérie des villes et l'Algérie de l'intérieur**. Et l'Algérie de l'intérieur, elle, c'est une Algérie qui a **toujours vécu dans le sentiment qu'un jour la communauté musulmane reviendrait à ce qu'elle a été avant 1830**. Je donne un exemple : lorsqu'il y a eu les élections **d'avril 1948**, et que le MTLD a laissé entendre aux gens que, s'ils votaient pour lui, on irait sans doute à l'indépendance, eh bien, dans toute la région, **on a assisté à des réunions où on se partageait les biens des Européens** ; c'était vraiment dans tout l'arrondissement ; et je connais même des **bourgeois algériens qui avaient pignon sur rue, qui ont vendu leurs propriétés et qui refusaient de les vendre à des Algériens, qui les vendaient à des Européens avec l'espoir de les récupérer aussitôt l'indépendance acquise**.

Donc, si vous voulez, **l'Algérie de l'intérieur ne voyait pas les problèmes politiques comme on les voyait dans les villes** ; le rapport entre ces deux types de population ne sont pas ce qu'on a dit : d'un côté, il y a des mythes de l'émancipation moderne qui commençait à s'enraciner, mais, de l'autre côté, c'est une culture de type tout à fait différent, une **culture qui baignait, qui immergeait, dans tous les concepts islamiques**. Ce n'est donc pas un hasard si l'idée du **djihad soit restée extrêmement vivante dans ces populations**, et qu'un homme comme Zighout **ait essayé en août 1955 de l'exploiter** pour, pensait-il et disait-il, « **sauver la révolution de l'échec** ». Donc, je pense que le contexte est très important dans ces cas-là. Et, évidemment, ce n'était pas le but du film de dire cela : si je dis cela, c'est pour compléter le film et éclairer un certain nombre d'aspects de ce qui s'est passé en Algérie.

[...]

**Je pense que tu as raison de signaler qu'une révolution, ou conçue comme telle, ne peut pas utiliser tous les moyens**. Mais quand on parle avec les gens – je rapporte les expériences qu'on a faites, et d'abord celles de l'Aurès, quand l'instituteur Monnerot a été tué –, **il était clair que c'était une erreur**, et d'ailleurs les rapports des services français signalaient que c'était une erreur. Mais, pendant longtemps, on a utilisé cette affaire Monnerot pour présenter l'insurrection de Novembre comme une opposition **entre la civilisation et la barbarie**, et cela a duré jusqu'à la fin de la guerre, **et même la Fédération de l'éducation nationale (FEN) s'y est laissée prendre**. Alors, quand j'ai discuté avec des officiers, ces officiers disent ceci : Les moyens qu'on utilise, qu'ils soient bons ou mauvais, ils diront, de l'autre côté, qu'ils sont mauvais. Bien sûr, on ne peut pas les approuver, on ne peut pas approuver ce type de raisonnement, mais on ne peut pas ne pas en tenir compte, et ne pas voir pourquoi ces gens finissent par utiliser n'importe quel moyen.

Pour ce qui concerne **le virage d'Abbane et de Ben M'hidi**, il y a aussi des **raisons qu'il faut écouter, sans y adhérer**. Parce que, par exemple, en tant que responsable de la « commission de propagande » de la fédération FLN de France, avec Ben Miloud, **nous avons dit que c'était faux d'aller dans cette direction**, et que c'était même grave. Mais les arguments qu'ils nous donnaient, que disaient-ils ? Ils disaient : « **Voilà, nous avons des populations rurales que nous sommes entrain de mobiliser, et elles sont victimes d'une répression extrêmement grave, avec intervention de l'aviation, et cetera. On nous dit : Vous, en ville, vous êtes tranquilles, et vous laissez les Européens tranquilles. Et vous êtes venus chez nous pour qu'on reçoive des coups. Si vous voulez qu'on vous suive, il faut aussi que vous fassiez la même chose en ville.** » Et donc, si vous voulez, à travers ce type de raisonnement, se pose le problème de la mobilisation des populations. Parce que, quand le FLN est parti à la lutte, il avait derrière lui l'expérience du mouvement national, mais les populations n'étaient pas derrière lui, il lui fallait les acquérir. Et le fait de vouloir les acquérir l'a conduit dans une direction qu'il ne prévoyait pas tout à fait au départ.

[...]

Ce sont un certain nombre d'observations que je voulais faire en ce qui concerne le film, d'une manière générale. Mais je suis tout à fait d'accord avec toi pour dire que ce film n'est pas anti-algérien, que les Algériens doivent se regarder, qu'ils doivent accepter de se regarder, qu'ils doivent remettre en cause un certain nombre de choses. Nous avons tous, en tant que militants, soufferts du sort qui a été réservé à des camarades européens, qui étaient quelquefois plus engagés que beaucoup d'Algériens qui sont aujourd'hui des dignitaires du régime. Cela est tout à fait inadmissible.

Je suis tout à fait d'accord avec toi quant aux réactions que tu as eues à l'égard de tes contradicteurs, et, dans tes contradicteurs, tu as cité les observations de Malek Réda ou de Bentobbal : ce sont des réactions tout à fait justes, et dont les Algériens devraient tenir compte. Cela dit, il ne faut jamais oublier que nous sommes aujourd'hui dans une situation extrêmement difficile. Nous sommes, à l'échelle du monde, dans une période quasiment de contre-révolution, où tous les acquis de ces dernières années – parce qu'il y en a eu, quand même – ont tendance à être remis en cause. Et, sur ce plan-là, je pense qu'il faut défendre ce film – je défendrai ce film –, mais en mettant en garde contre les possibilités de son utilisation, qu'il faut dénoncer sans cesse. **Parce que, aujourd'hui, il y a un parti colonial en France qui se manifeste et qui n'est pas aussi faible qu'il l'était par le passé.**

**Ndlr** : Monsieur Harbi :

-même si l'on admet la thèse de la bavure concernant l'instituteur Monnerot,

-même si l'on admet que la France ait été tentée d'exploiter sa mort,

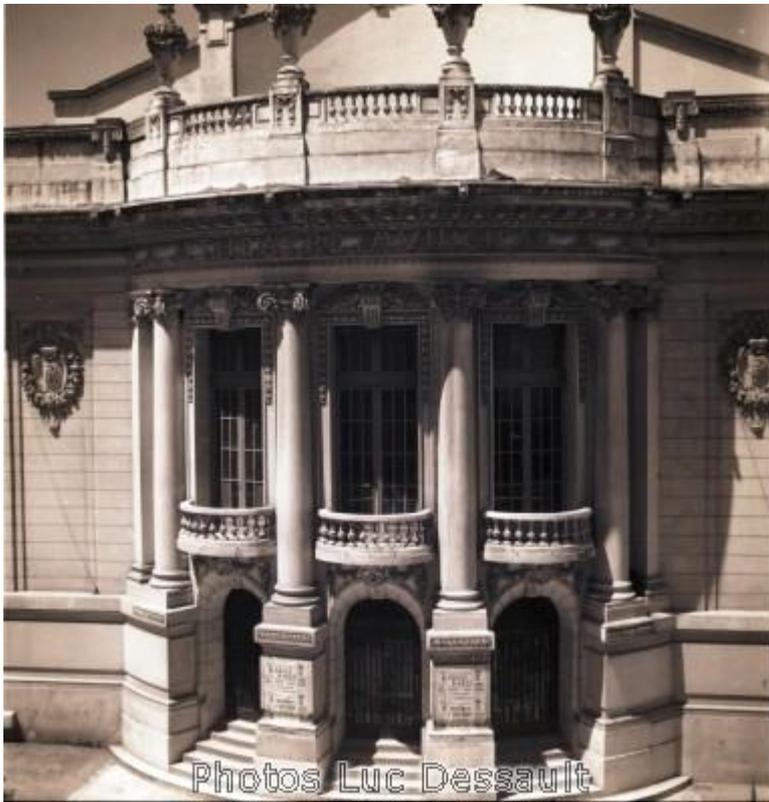
Comment la Fédération de l'Education Nationale aurait pu être manœuvrée sur le seul cas Monnerot (1954) et ignorer les assassinats du FLN sur plus de 200 enseignants (instituteurs, instituteurs, professeurs, etc...) tout au long de ce conflit asymétrique.

Il semble que votre conclusion relative au parti colonial, qui paraît-il est en progression, ne corresponde pas à l'ampleur médiatique récurrente, encore de nos jours, liée à l'exploitation d'un fait divers, concernant la tragique tuerie de six inspecteurs de l'éducation nationale dont Mouloud Féraoun. Ces meurtres commis par l'OAS, le 15 mars 1962, sont encore mis en exergue alors qu'une chape de plomb couvre les assassinats de nos 200 enseignants victimes du FLN et jusqu'au 5 juillet 1962 inclus. Ce silence médiatique est presque méprisant.

## **7/ EPILOGUE PHILIPPEVILLE**



[Monument aux Morts de Philippeville rapatrié à Toulouse au cimetière de Salonique]



[Le Théâtre]

### **SKIKDA : 48 squelettes découverts sur le chantier de l'autoroute Est-Ouest**

<http://www.algerie-focus.com/blog/2013/08/skikda-48-squelettes-decouverts-sur-le-chantier-de-lautoroute-est-ouest/>

L'entreprise japonaise Cojaal chargée de construire l'autoroute Est-Ouest a récemment fait une macabre découverte, celle de 48 squelettes humains dans une ancienne mine abandonnée qui remonte à l'époque coloniale, dans la région de Ras El Ma, située dans la wilaya de Skikda.

Le chantier de l'autoroute Est-Ouest prend une drôle de tournure. D'après l'APS qui cite une source sécuritaire, le consortium japonais Cojaal qui entamait des travaux de terrassement dans la région de Ras El Ma, située à trentaine de km de Skikda, **est tombé sur un immense charnier humain**. Il s'agissait essentiellement de **squelettes découverts, dont 27 étaient entiers et clairement reconnaissables comme des restes de cadavres**.

Pour l'heure aucune information n'a filtré concernant l'identification de ces ossements humains. Suite à cette découverte les services de la Protection civile, de la Gendarmerie nationale, des unités de l'Armée nationale populaire (ANP) et des spécialistes du Laboratoire national de police scientifique ont été dépêchés sur les lieux, et sont chargés de mener l'enquête. En parallèle, des opérations de fouilles approfondies dans Ras El Ma ont été entamées afin de vérifier que d'autres squelettes ne sont pas parsemés dans les environs.

**Ndlr** : Les hypothèses sont nombreuses et ne concernent pas que l'unique responsabilité française. Est-ce les suites du 20 août 1955 ? Est-ce les suites des purges internes (MNA-FLN) ? Est-ce lié aux disparus de l'après 19 mars 1962 dont nous savons que beaucoup ont été forcés de travailler dans les mines ? Attendons les résultats de l'enquête, si possible objective, avant de se prononcer.

Bonne journée à tous.

Jean-Claude Rosso

